CRITIQUE, oratorio. Festival de Pâques de SALZBOURG, Großes Festspielhaus, le 18 avril 2025. MENDELSSOHN : Elias. Michael Nagy, Emily Pogorelc, Wiebke Lehmkuhl, Pene Pati, Felix Hofbauer. Chor des Bayerischen Rundfunks, Mahler Chamber Orchestra, Maxim Emelyanychev (direction)

Pour le rôle-titre d'*Elias*, de Felix Mendelssohn, le Festival de Pâques de Salzbourg a dû faire face à des remplacements en cascade. Annoncé initialement (ainsi que dans la *Khovanchtchina* de Moussorgski, donnée parallèlement), Andrè Schuen a dû renoncer dès le mois de janvier à toutes ses apparitions à Salzbourg. Pour le prophète biblique, le festival a alors trouvé un substitut de luxe en la personne de Christian Gerhaher, un habitué du rôle, qui l'a enregistré il y a plus de vingt ans avec Herbert Blomstedt et l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Sony). Las, le jour-même du

concert, Christian Gerhaher, annoncé souffrant, est remplacé *in extremis* par Michael Nagy, très bon connaisseur du rôle lui aussi, l'ayant gravé en 2016 sous la direction de Thomas Hengelbrock avec le Balthasar-Neumann-Ensemble (DHM).

L'enjeu de ces remplacements en série était de taille, tant pèse lourd le rôle du prophète dans l'*oratorio* de Mendelssohn. Les premières mesures de l'œuvre ont dissipé toute inquiétude : pendant que les cuivres et les bois menaçaient, dans une tension harmonique oppressante, **Michael Nagy** lançait ses imprécations d'une voix de bronze, déjà chauffée à blanc, campant fermement d'emblée l'opposition dramatique du prophète et du peuple d'Israël. Ce récitatif accompagné initial, dont l'effet impressionne toujours, donnait le ton pour le reste du concert : Michael Nagy est un Élie habité, d'une voix proprement oraculaire. Tournant rageusement les pages d'une partition qu'il consulte à peine, le baryton a pleinement réussi à rendre l'exaltation fervente du prophète et son éloquence sauvage, d'une manière peut-être encore plus aboutie que dans son enregistrement de studio. Seule légère ombre au tableau, la véhémence de l'interprétation fragilisait en de rares moments l'intonation, dessinant un peu moins nettement la sublime ligne élégiaque des prières des deux parties (« *Herr Gott Abrahams* » et « *Es ist genug* »). Mais pour le reste, il était difficile de trouver un Elias plus convaincant.

Celui-ci était par ailleurs excellemment entouré. Dans les rôles de soprano, **Emily Pogorelc** joue elle aussi la carte de l'engagement. Soprano de chair, pleinement incarnée, la voix n'a rien d'une voix d'église et fait vibrer les plaintes de la Veuve, autant qu'elle étreint l'assemblée dans son appel désespéré de la deuxième partie (« *Höre, Israël* »). De son

côté, **Wiebke Lehmkuhl** teint de son mezzo chaleureux l'*arioso* « *Weh ihnen, dass sie von mir weichen* », dont la reprise sur le fil était superbe, quoiqu'elle ait presque fait oublier la menace que contiennent les paroles. Voix de miel, mais peut-être moins à l'aise avec le texte que ses confrères, **Pene Pati** a tenté un chant à fleur d'émotion, parfois plus fragile qu'attendu ; il révèle néanmoins toute la mesure de son talent lorsqu'après les dernières notes d'« *Es ist genug* », il lance un inoubliable « *Siehe, er schläft unter dem Wacholder* », d'une voix céleste : du grand art !

Aux quatre solistes s'ajoutait le très jeune **Felix Hofbauer**, phénoménal chanteur issu du *Tölzer Knabenchor*, incarnant l'enfant dépêché par Élie pour révéler le miracle de la pluie. La sidérante assurance du jeune chantre, d'une voix dardée comme une flèche de l'au-delà, a magnifié le dialogue avec le prophète qui termine la première partie, juste avant le chœur d'actions de grâce. Mais aucun *Elias* ne tient sans un chœur d'exception : celui de la Radio bavaroise, qui avait fait le bref voyage depuis Munich, a tenu toutes les promesses par sa renversante virtuosité, capable de toutes les nuances tout en faisant entendre chaque mot. On ne sait qu'admirer entre les lamentations initiales (« *Hilf, Herr !* »), les cris adressés à l'idole impuissante (« *Gib uns Antwort !* »), les saisissantes scènes narratives (« *Der Herr ging vorüber* ») ou la ferveur hymnique (« *Dank sei dir, Gott* »). Si *Elias* est bien souvent le pain quotidien des chorales germaniques, le **Chœur de la Radio bavaroise**, d'une mobilité saisissante, maîtrise l'œuvre dans ses moindres inflexions.

La réussite est aussi redevable à la direction enthousiaste de **Maxim Emelyanychev**, qui dirige le chœur et l'orchestre comme le prophète commande aux éléments. Le **Mahler Chamber Orchestra** fait montre de sa virtuosité habituelle et d'une réactivité remarquable. Toujours avide d'expérimentations, le chef semble avoir amené une partie des musiciens à jouer sur des instruments d'époque : si les cuivres y gagnaient en rondeur,

l’équilibre sonore se faisait au détriment des bois, qui avaient tendance à disparaître dans le vaste vaisseau du ***Festspielhaus***. L’orchestre n’en a pas moins démontré des qualités singulières, sans doute stimulées par l’imagination du chef : cordes infiniment liquides dans « *Wohl dem, der den Herrn fürchtet* » ou accablées dans l’introduction déchirante d’« E*s ist genug* », dramatisme ardent dans l’ouverture comme dans un « *Der Herr ging vorüber* » qui faisait penser à un violent clair-obscur à la Rembrandt… À l’issue du concert, sous les applaudissements nourris de la salle, Maxim Emelyanychev s’est vu remettre le prix Herbert-von-Karajan, juste récompense pour une interprétation vibrante, qui rejaillit sur l’ensemble des musiciens unis dans cet *Elias* d’anthologie.



CRITIQUE, oratorio. SALZBOURG, Großes Festspielhaus, le 18 avril 2025. MENDELSSOHN : Elias. Michael Nagy, Emily Pogorelc, Wiebke Lehmkuhl, Pene Pati, Felix Hofbauer. Chor des Bayerischen Rundfunks, Mahler Chamber Orchestra, Maxim Emelyanychev. Crédit photographique © Erika Mayer.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture Les Hébrides & Symphonie N°3 dite “Écossaise”. Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction).

Chef d’orchestre assistant de l’Orchestre National Montpellier Occitanie (ONMO) depuis la saison

dernière, le jeune chef chinois (originaire de Macao) Ka Hou Fan a pu faire étalage de ses talents lors de ce concert (d'une heure sans entracte), 100% dévolu au compositeur romantique allemand Félix Mendelssohn. Et c'est avec l'une de ses pièces les plus célèbres que débute la soirée : l'Ouverture "*Les Hébrides*". Inspirée – comme la *Symphonie n°3 « Ecossaise »* qui suit – par un voyage en Ecosse à l'été 1829, cette Ouverture fut créée, au piano par le compositeur devant ses collègues compositeurs (dont Berlioz), lors d'un séjour à Rome en 1831, et une version définitive pour orchestre fut donnée à Londres en 1832.



La lecture du chef chinois bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures, même si le souvenir des visions romantiques de certains de ses aînés ne sera pas effacé par cette interprétation. La surprise vient plus ensuite par sa magistrale maîtrise, pour son jeune âge, de la fameuse *Symphonie Ecossaise* du même Mendelssohn. Avec sa gestuelle à la fois précise et suggestive, il anime ses troupes transportant, elles aussi, le bonheur qu'elles semblent éprouver en jouant Mendelssohn. Dès le premier mouvement, interprété avec fougue, Ka Houn Fan démontre la richesse et le pouvoir émotionnel de cette musique. Et l'essentiel est bien là tout au long de l'ouvrage : la force dramatique du premier mouvement, la joie exubérante du deuxième, la beauté lyrique de l'*Andante*, la jubilation du *finale*. Les timbres de la phalange occcitane, l'articulation mœlleuse des cordes et la tendresse des vents sont ici au service d'une musique qui connaît une réalisation de premier plan. En guise de *bis*, Ka Hou Fan offre à un public montpelliérain qui en redemande une *Ouverture* de **Fanny Mendelssohn**, une grande musicienne restée bien malheureusement dans l'ombre de son illustre frère…

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie N°3* dite "Écossaise". Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction). Photos : OONM.

VIDEO : Ka Hou Fan dirige l'ONMO dans le dernier mouvement de la *Première Symphonie* de Sergueï Prokovief

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra (du 17 décembre 2023 au 1er janvier 2024). MENDELSSOHN : Elias. D. Welton, B. Taylor, T. Banjesevic, R. Lewis… Calixto Bieito / Constantin Trinks.

Quel superbe chef-d'œuvre que l'oratorio *Elias* de Felix Mendelssohn ! Sauf au Royaume-Uni où l'ouvrage a toujours suivi de près le *Messie* de Haendel, *Elias/Elijah* aura mis longtemps à se défaire de critiques peu fondées. Car qu'il s'inscrive dans la lignée de Bach-Haendel n'est pas un défaut, loin s'en faut ! Tout le début de l'ouvrage, s'ouvrant par un récitatif avant l'ouverture culminant dans un grand choeur, suivi d'un duo de sopranos, et d'un tendre récit et air de ténor,

pareille fresque n’a rien de passéiste. Certes, tous les éléments de l’oratorio suivront, mais colorés de timbres et de formes que seul le Romantisme pouvait refléter et transfigurer.



Dans cette version scénique de l’oeuvre – signée par **Calixto Bieito** pour le Theater an der Wien, et reprise à l’**Opéra de Lyon** pour les Fêtes de fin d’année -, le miracle provient d’abord et avant tout de la fosse – un **Orchestre de l’Opéra national de Lyon** à son meilleur – et du choeur maison, principal protagoniste de l’oratorio (devant même le prophète Elie). Le chef allemand **Constantin Trinks** leur insuffle son incroyable fougue, toute la splendeur de l’interprétation rayonne d’instruments parfaitement harmonieux, et d’un choeur éblouissant de clarté polyphonique et de nuances – les deux

entités étant ici couronnées par le héros somptueux que se révèle être **Derek Welton**. Le baryton australien domine l'écrasant rôle-titre et le colore de toutes les couleurs du *liedersänger* qu'il est aussi. Autre personnage remarqué, l'extraordinaire Veuve de la soprano serbe **Tamara Banjesevic**, à la technique infaillible, quand les graves abyssaux de l'alto étasunienne **Beth Taylor** (la Reine) font passer un frisson le long de l'échine. **Robert Lewis** prête son timbre suave au personnage d'Ovadyah et **Kai Rüütel** distille toute l'émotion dont la voix est à la fois porteuse et coutumière, ici distribuée dans la partie de l'Ange. Les *comprimari* se montrent également irréprochables, avec une mention pour le Séraphin de l'italienne **Giulia Scopelliti**.

Enfin, la production du trublion catalan **Calixto Bieito** signe une mise en scène plutôt sage par rapport à sa sulfureuse réputation, qu'il relie bien évidemment aux soubresauts que vit notre monde contemporain, notamment au travers de vidéos signées par **Sarah Derendinger**. Sa direction d'acteurs, qui a toujours été sa force, s'avère à la fois forte et millimétrée, à l'instar de ce peuple versatile qui passe, en un claquement de doigts, de la joie paroxystique à la haine totale, écoutant le meilleur harangueur – à l'instar de nos sociétés contemporaines qui portent au pouvoir ici un Trump, là un Bolsonaro, ou plus récemment un populiste comme Javier Milei en Argentine… On comprend moins certaines scènes ou personnages énigmatiques, tel ce double de Giulietta Masina (dans *La Strada* de Fellini) omniprésente du début à la fin, courant en tout sens en faisant des moulinets avec ses bras, et qui ne cesse de se gratter ? Mais comme tous les grands noms de la scène d'aujourd'hui, Bieito a ses marottes qu'il ne faut pas toujours chercher à comprendre…

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra (du 17 décembre 2023 au 1er

h=janvier 2024). MENDELSSOHN : Elias. D. Welton, B. Taylor, T. Banjesevic, R. Lewis… Calixto Bieito / Constantin Trinks. Photos © Bertrand Stofleth.

VIDEO : Trailer de « Elias » de Felix Mendelssohn à l’Opéra de Lyon